

LA SEMAINE AGRICOLE



Cultivateurs, Correspondez avec nous !

Ecrire pour le laboureur c'est faire l'aumône aux pauvres

IIÈME ANNÉE VOL. III.

MONTREAL, JEUDI, 16 FEVRIER 1871.

No. 16

Toutes les communications à la "Semaine Agricole" devront être envoyées, comme ci-devant, aux propriétaires à Montréal.

SOMMAIRE du No. 16—16 Février, 1871.

Agronomie.

AGRICULTURE PROPREMENT DITE.— Excréments des moutons parqués. Excréments du cheval ou crottin du cheval. Excréments de vaches ou bouses de vaches. Fumiers des pauvres. Urines humaines.—P. Joigneaux.....	241
CARRIÈRE AGRICOLE.—L'adoption des instruments perfectionnés d'agriculture. La construction de nouveaux bâtiments d'exploitations. Lenteur avec laquelle il est indispensable de procéder dans toutes les améliorations agricoles. Aux jeunes gens qui sortent des écoles d'agriculture. Tous les fermiers qui comprennent bien leur situation. A l'amélioration de sa ferme. Conclusion.—M. de Dombasle.....	243

Notes de la Semaine.

CONFÉRENCE AGRICOLE.....	246
TRAVAUX DU MOIS DE FÉVRIER.....	246
A PROPOS DE BEAUX COCHONS.....	246
CORRESPONDANCE.—Club Agricole de St. Antoine.....	246
COMMENT COMMENCER POUR DEVENIR CULTIVATEUR.....	247
ORGANISATION DES SOCIÉTÉS D'AGRICULTURE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC POUR L'ANNÉE 1871.....	247
TOXICOLOGIE.—Des poisons et de leurs contre-poisons.—Dr. Genand.....	248

Histoire Naturelle.

ANATOMIE ET PHYSIOLOGIE DU CHEVAL.....	251
--	-----

Art vétérinaire.

MALADIES DE JAMBES ET DE PIEDS DES CHEVAUX.....	255
---	-----

Arboriculture.

AGRICULTURE ET HORTICULTURE.—La destruction de nos Forêts.....	255
--	-----

Economie Domestique.

BLANCHISSAGE A LA CHAUX.....	255
LES MARCHÉS DE LA PROVINCE.....	256

Agriculture proprement dite.

Extraits du *Livre de la Ferme* par JOIGNEAUX, préparés spécialement pour la *Semaine Agricole*.

Excréments des moutons parqués.

Le plus ordinairement, les déjections solides et liquides des animaux de la ferme sont reçus sur de la litière, dans les étables, écuries et bergeries, et forment, avec cette litière, nos fumiers de basse-cour. Cependant, dans beaucoup de cas, les déjections de ces animaux sont reçues sur le terrain même qu'elles sont destinées à fumer, ou recueillies sur les chemins que parcourt le bétail. C'est ce qui arrive dans les pays de pâturages où les vaches et les bœufs, par exemple, payent en excréments et urines l'herbe qu'ils consomment; c'est ce qui arrive avec les moutons soumis au procédé connu sous le nom de *parcage*. Sur divers points de la France, et notamment dans un rayon assez rapproché de Paris, il est d'usage de parquer les troupeaux de moutons parmi les champs, quelque temps avant de les ensemen- cer. A cet effet, on les emprisonne, pendant la nuit, au moyen de clôtures mobiles. L'espace renfermé porte le nom de *parc*. Les clôtures mobiles qui forment le parc sont de diverses sortes.

La plupart des auteurs qui ont traité du parcage, ont reproduit mot pour mot, ou à peu près, l'article de Tessier, inséré dans le *Dictionnaire de Détérvile*. Il eût été difficile de puiser à meilleure source; mais il eût été en même temps convenable de l'indiquer. C'est ce qui n'a pas été fait, et nous protestons contre cet oubli volontaire. Voici les passages les plus importants de l'article de Tessier: "Avant de commencer à parquer une pièce de terre, on la laboure deux fois, afin de la mettre en état de recevoir les urines et la fiente des animaux.

"L'étendue d'un parc est proportionnée au nombre des bêtes qu'on y renferme, à leur taille et à leur espèce, à l'abondance de la nourriture

qu'elles trouvent; à la saison de l'année et enfin à la nature du sol à parquer.

"Plus le nombre des bêtes est considérable, plus on doit employer de claies; il faut que les bêtes ne soient pas trop à l'aise dans le parc; il faut aussi qu'elles n'y soient pas gênées.

"On observera que les brebis, dont la fiente n'est pas sèche, et qui urinent fréquemment, parquent mieux que les moutons; la différence est de 1,26; leur enceinte, par conséquent, doit être un peu plus étendue. Les bergers connaissent bien cette différence; ils savent qu'en général les brebis mangent davantage; elles ont le ventre et les estomacs plus amples que les moutons. La constitution physique de ces derniers exige une attention particulière de la part du berger, quand il veut les faire passer d'un parc dans un autre. Les brebis, dès qu'on les fait lever, fientent et urinent; les moutons sont plus longtemps à se vider. Il ne faut donc pas les presser d'en sortir, après les avoir fait lever, si le parc qu'ils quittent n'est pas suffisamment fumé.

"Lorsqu'on parque au printemps ou dans des pays remplis d'herbes aqueuses, les bêtes à laine rendent plus d'excréments; alors on resserre moins leur parc.

"Enfin, si le sol, sur lequel on parque, a précédemment été bien amendé, ou se trouve de bonne qualité, ou a été longtemps en repos, on parque moins fortement que dans les terrains maigres, ou qu'on n'a pas laissés reposer.

"Il y a plus d'avantage à parquer un grand troupeau qu'un petit. L'engrais du parcage est préférable à celui du fumier de bergerie.

"L'engrais du parcage est sensible les deux premières années. Le frottement qu'on met d'abord dans le champ parqué, et le grain qui lui succède, viennent mieux que s'il était engraisé par tout autre fumier. Dans les pays de grande exploitation, les fermiers ne font pas parquer deux fois